

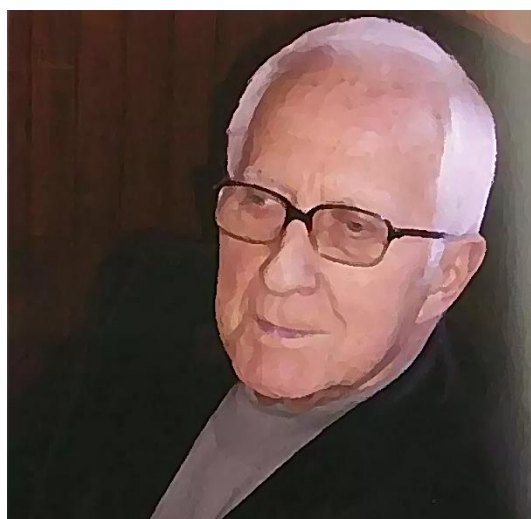
ACADÉMIE DES SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS DE SAVOIE

Séance académique du 18 octobre 2023

JEAN-VINCENT VERDONNET, POÈTE DU VISIBLE ET DE L'INVISIBLE

Communication Marie-Claire Bussat-Enevoldsen, *membre titulaire*

Mise en musique et accompagnement : Jean Boutry, *chanteur-guitariste*



Poète-Périgrin au bâton de sourcier, voyageur du paysage au regard d'homme écartelé soucieux de « *rendre la parole au jour* », Jean-Vincent Verdonnet aimait célébrer « *le ciel les éléments les livres* » (**Cairn** - OC II). Cette année 2023 marque le centième anniversaire de la naissance de notre confrère membre titulaire haut-savoyard. En 2001, la réponse à son discours de réception La poésie, mode de connaissance et d'existence lui fut donnée par notre président d'alors, le doyen Louis Terreaux « Vous êtes poète de l'intériorité et poète des choses » devait-il lui dire en substance, rappelant son invitation faite au lecteur à la fin de son dernier ouvrage paru **D'un temps soucieux d'éternité** (Ed. Voix d'Encre, 2001) « *Où que tu ailles / quoi que tu penses/ de l'énigme naissance et mort/ en toi préserve une lumière* ». Ce choix fait écho à la critique d'Yves Bonnefoy : « Vos poèmes, témoins d'une présence au monde qui est bien ce qui compte le plus aujourd'hui. Vous aidez la terre à continuer d'être, le langage à ne pas être seulement le gravats des mots dans ses retombées indifférentes ». Oui, le poème était - et demeure - le lieu de l'espérance entre la terre et le ciel, tel que l'exprime cet extrait du recueil **D'Ailleurs** publié en 1976 (OC II)

Larmes de l'espérance / c'est l'orme qui les révéla / et l'angoisse / filigrane du chant / dont vit le cœur / au métronome / grêle de l'herbe

**Bel arbre hospitalier / brûlure d'un moment / ailes silencieuses / dans le plus vrai du jour
Une seule feuille contient / plus d'une forêt de miracles**

Mais la transparence des eaux / n'est que le souhait du poème / qui ferait se rejoindre / la terre et le ciel (p 60)

Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs, c'est un honneur et une émotion de parcourir avec vous l'étonnant chemin de vie de notre ami, dont j'évoquerai quelques événements marquants. Ce chemin porte en lui l'œuvre en perpétuelle métamorphose de son créateur, cherchant sans cesse à percevoir, à appréhender au cœur du visible la présence envoûtante et fluctuante de l'invisible, ne cessant de cultiver « *la semence noire des mots* » avec amour et dévotion pour leur « *moisson de lumière* ». Cette confiance glissée dans **Furtive écoute** (L'Arbre à paroles, 2001) petit recueil de tercets d'élégance et de clairvoyance poétiques, guidait son âme 'jusqu'au parvis de l'éternité dans l'encens bleu du crépuscule » : « *A voix basse nommer les choses / pour les garder encore en vie / dans le froid de l'indifférence* ».

« Je suis de mon enfance comme on est d'un pays », Jean-Vincent Verdonnet avait fait sienne cette affirmation d'Antoine de Saint-Exupéry qu'il admirait. Natif de Bossey où il vit le jour le 19 avril 1923 - et où il repose dans le cimetière depuis son décès le 16 septembre 2013 à Vétraz-Monthoux - le poète rechercha sans cesse les traces de l'enfant qu'il avait été pour les exprimer sous la forme d'une rencontre. Non par la mémoire exacte, ou par la connaissance précise du passé, ou encore par la réflexion, mais par la rêverie, expliquait-il. Il aimait rappeler la chance qu'il avait eue de naître à une poésie nourrie du concert des éléments, les sens ayant été très tôt ses outils au cœur de ce qu'il nommait son voyage immobile. Grâce à l'errance des yeux précisait-il encore, sur une nature familière contemplée en ses perpétuelles métamorphoses, à l'écoute de son âme bercée par la voix des fontaines qui lui parlait de « l'enfance éternelle des eaux ».

En 2006, La Fontaine de Siloé publia **Tourne Manège**, son unique recueil de courts récits en prose (dessins de Jean-Jacques Sarazin). Notre confrère y célèbre avec humour son « paradis d'agreste Épinal », les deux villages de son enfance : Bossey où il vécut jusqu'à ses dix ans avec ses frères et sœur dans une famille de viticulteurs et maraîchers ; et Pers-Jussy, quand pour des raisons de santé, ses parents le confièrent à l'affection des grands-parents maternels. Grâce à la perspicacité de l'instituteur du village, Jean-Vincent allait dévorer tous les livres mis à sa disposition, et ainsi laisser libre cours à son imagination. Quelques années plus tard, l'adolescent entre interne au collège Saint-François de Sales à Thonon-les-Bains. En classe de première, son professeur de lettres découvrant son talent poétique précoce, l'encourage avec enthousiasme. Il se passionne alors pour les poètes de l'Ecole Fantaisiste.

Bachelier en 1942, Jean-Vincent désire entreprendre des études universitaires de lettres, mais sur l'insistance de son père, s'inscrit à la Faculté de droit à Lyon. La période s'annonce mal. Appelé en 1943 dans l'un des Chantiers de Jeunesse du Gouvernement de Vichy, il s'en évade pour éviter le Service du Travail Obligatoire en Allemagne. Recherché, il se réfugie en Suisse où il fréquente l'Université de Fribourg. Cependant l'amour de la patrie est le plus fort. Dès mai 1944, il revient en France, gagne un maquis des Forces Françaises de l'Intérieur, participe à la Libération de la Haute-Savoie en août, puis rejoint l'Armée De Lattre de Tassigny où il sert dans un régiment d'infanterie de marine. Grièvement blessé au visage le 5 avril 1945, il perd la vue de l'œil gauche lors de la bataille de Mörsch, entre Karlsruhe et Rastatt. Pour sa conduite au feu, le caporal Jean-Vincent Verdonnet recevra la Croix de Guerre et la Médaille Militaire.

Il va ensuite reprendre pendant deux ans ses études de droit à Lyon. En 1947, il devient secrétaire de rédaction de l'hebdomadaire « L'Essor Savoyard » à Annecy, puis clerc d'avoué. Rapidement, il résilie cette fonction pour exercer celle d'agent général de la compagnie d'assurances L'Abeille à Saint-Julien en Genevois. En 1952, il crée en association des ateliers de chaudronnerie à Vétraz-Monthoux qu'il remettra en 1983, date de sa retraite, après les avoir longtemps dirigés et amplement développés. Il quittera sans regret le monde des affaires. Il est vrai qu'entre-temps, l'industriel s'était imposé comme l'un des plus grands poètes français de sa génération. Le point de départ eut lieu en 1951 avec la parution de son premier recueil **Attente du jour** (OC I). Toujours douloureusement marqué par l'horreur de la guerre, il va composer **Noël avec les morts réconciliés** (OC I) hymne émouvant dédié « à ses frères d'infortune » qui sera lu l'année suivante sur les ondes de Radio Paris. Jean Bouhier, fondateur de l'École de Rochefort, l'entend. Il décide de le publier dans les Cahiers de Rochefort. La voix du Haut-Savoyard porte loin, elle l'affranchit de ses frontières régionales, il vient d'entrer en Poésie.

L'enfance éternelle des eaux

« *Le silence coule profond /J'entends battre mon cœur d'enfant/ aux poutres noires du plafond /le maïs luit très faiblement* ». A l'origine de chaque poème, le poète reviendra toujours sur son enfance campagnarde, partant d'une image forte pour atteindre l'immatériel « *Un grain de blé/et quelques gouttes d'eau/dans un dé à coudre de terre/ ont le poids de l'éternité* ». L'arpenteur des plaines et des montagnes devient marcheur en poésie. Très vite, il apprend à explorer le caché et l'obscur; à aiguïser son regard qui s'apparentera à celui des oiseaux de haut vol, solaires ou lunaires, tournoyant dans les cieux de Savoie avant de venir hanter ceux d'une œuvre en perpétuelle gestation « *Longue la marche vers les crêtes/et le bleu ce rival/que l'épervier se lasse/de larder de son pialement* ».

Tout devient prétexte à la gestation du poème « *Le bief sur un secret se moire /et garde pour suprême adieu /à l'été long de la mémoire/ un ciel d'argent mélodieux* ». Un chemin de création s'ouvre, tortueux, douloureux, mais aussi lumineux, appelant l'écriture poétique à se plier à la genèse d'une épiphanie intérieure source d'une métamorphose de l'univers « *La colline peigne /à petits coups de vent /sa nuque d'herbes et de branches /où se blottissent les dimanches /où les oiseaux /les vagabonds et les poètes /peuvent dormir /et saigner* ».

Lucide et confiant, il ne cesse de poursuivre sa quête intérieure « *Tendre voleur égaré / dans les étables d'innocence / ta lanterne a éveillé / les voyageurs qui t'attendent* ». Ainsi prend forme le recueil **Lanterne sourde** (Editions Formes et Langages, Uzès, 1971, OC I) couronné en 1974 par l'Académie française. « *Pour qu'une lampe creuse/et l'attente et la nuit/le puits parle la langue/fragmentaire des herbes/aux troupeaux qui s'en vont/vers l'au-delà des berges* ». Ce recueil, bibliographie en pointillé, se lit à la flamme d'un autrefois tantôt lumineux et rieur, tantôt sombre et menaçant, au cœur duquel le poète – ou l'enfant ? – fait émerger des personnages oscillant entre rêve et réalité. Autour du puits, énigme vitale et fantastique, s'organise un temps parcimonieux de lui-même dès lors qu'il échappe aux exigences chronologiques comme aux contingences quotidiennes « *La nuit effeuille l'image, / chemins changeants / de pommiers sourds et de buis sages, / du pays où se perdre est se retrouver* ».

En août 1971, Lisette Verdonnet, son épouse, succombe à une hémorragie cérébrale. En novembre de la même année, Angèle Verdonnet, la courageuse et intrépide maman de Bossey rejoint le cortège des disparus. En dépit des souffrances et des chagrins, ou à cause d'eux, l'homme et son œuvre sont nés pour ne jamais s'interrompre et moins encore se quitter. L'écriture se nourrit d'un anthropomorphisme élégiaque où la nature n'est plus simplement le miroir de l'homme mais son reflet. La pierre serait-elle vivante ? Son nom est **Cairn** (OC I).

Si son regard / recouvrant sa virginité première / surprénait le secret des pierres, / vêtu de la seule étole / du vent potier de l'univers / l'homme n'aurait plus / que chemins de lumière à ses pieds / et dans la bouche / le mot-levain d'avant la faute (p. 129)

**Culbute le rêve / à la margelle du silence
et l'abîme aiguisé sa faux (p 132)**

**Attouchement sacré / de la paume et de la pierre
un dialogue se noue / qui remonte à la nuit / de la peur et du feu**

La montagne écoute et vacille (p 133)

Le 21 avril 1973, Jean-Vincent Verdonnet épouse Mijo Viguier à Boège dans le Chablais, sa terre d'adoption puis de prédilection. Pour l'homme et pour le poète s'annonce enfin un temps d'union où les souffrances de la solitude se dissipent, laissant libre cours à une création lumineuse et sensuelle. Une douzaine de poèmes nimbés de félicité amoureuse et de grâce pastorale voient le jour **S'il neige dans ta voix** (OC I) Ce recueil compose une ode idyllique ... « *S'il neige dans ta voix/la lampe écoute/s'y clore une clairière/où s'endort mon épaule
Autour de tes hanches le ciel/vient se mettre en orbite et chaque aube mes mains/ne la tressent qu'en elles* » dont l'écho se poursuivra dans **Arc-en-ciel**. (OC I).

Tandis que l'art du titre entre dans son apogée, le poète affine sa quête à l'orée du visible. Son regard a mûri, il s'est approfondi. Il porte en lui une conscience en état de veille avec le recueil **L'écorce écrit son testament** (Ed. Formes et Langages) « *Danse le bleu/l'écorce boit le ciel//Un visage à tâtons se cherche/dans le bouleau et ses racines/décodant d'inquiétants messages* » Elevé dans une dimension métaphysique, l'arbre guide les morts sans trahir les vivants. « *A travers les fûts dépouillés/l'air érige sa cathédrale/Silence et lumière*

s'accroissent/pour une invite à l'aventure/par la voie blanche des hauteurs/gagnant la cluse d'où s'élève/onction au jour le chant de l'être » (OC I).

En 1976, le recueil **D'ailleurs** suit avec gravité, et souffrance contenue, les pas de ceux qui ne reviendront plus, jusqu'au seuil d'où les vivants sont exclus, non sans une pointe de nostalgie. « *Ballet des flammes dans la cheminée/mimant la marche de l'ange/sur la piste de l'invisible//quand l'autorité des morts/s'exercera dans la maison* » (OC, II.19). Tandis que le poète reçoit à Paris le prix POESIE I pour **D'Ailleurs**, l'homme apprend le décès de son père Jean-François Verdonnet le 1^{er} juillet 1976 à Bossey. Le départ du patriarche respecté, craint, mais surtout aimé, confronte le fils aux méditations du créateur sur la mort, mélange doux-amer d'interrogations, d'incertitudes, d'espairs, et de silences. A Saint-Malo, Jean-Vincent fait la connaissance de l'éditeur René Rougerie qui entreprendra dès 1994 à Mortemart, la réédition des œuvres complètes en quatre volumes fait rarissime en poésie (OC - 1994-1999)

Les événements heureux s'enchaînent. Lorsque paraissent **Pour tout viatique** (OC I) et **Pénombre mûre** (Rougerie) leur auteur reçoit le Grand Prix du Mont Saint-Michel pour l'ensemble de son œuvre dans le cadre des Rencontres Poétiques de Bretagne. Avec insistance le poète tente de s'emparer de l'évanescence des choses en 1979 dans l'un de ses livres majeurs **La faille où la mémoire hiverne** (OC II) qui sera sélectionné par l'Académie Mallarmé et honoré du prix de la Société Genevoise des Ecrivains. Le titre de cet important recueil bouleverse les limites spatio-temporelles jusqu'alors arpentées par le poète. Il invite la pensée à se saisir d'une réalité physique pour se mouvoir dans un temps indéfini, mais clos, celui d'une mémoire en sommeil. L'image est tout autant descriptive que mythique, objective que subjective. L'acte de poésie relève d'un sacerdoce à vocation métaphysique et spirituelle.

Poème fine et grave nourriture / des bouches en mal d'aube / nous avons moins à te dire qu'à vivre en toi / par le don du regard / la communion secrète et le silence

parce que le silence existe d'abord dans la parole / parce qu'il faut à la parole se faire humble / au point que le poème ne risque de fêler / ce qui va naître mais le transfigure / et que par lui s'accomplisse la rédemption / des choses et des visages touchés nommés

Pudeur et dénuement / simplicité qui abolit les distances / sont les autres noms du silence

Poème voix d'ombre appelant le lieu / où s'ouvre et saigne le mystère // seuil qu'on ne peut que frôler (p 136)

Le geai à la cime du chêne aiguissait son rire nerveux // la pente du ravin, des lueurs bleues de piège (...)

Un vol de sauvagine chercha longtemps la faille où la mémoire hiverne (p 242)

En 1980, Rougerie publie **Au temps profils furtifs**. Le titre du recueil annonce l'atmosphère singulière qui émane de l'imaginaire du poète. Les souvenirs sont autant de profils furtifs, hommage reconnaissant aux disparus aimés sans qui le poète ne serait pas devenu l'homme

qu'il est « *Le pas hésitant de l'aïeule/sa main se creusant sur la flamme/qui vacille dans l'escalier // tu leur dois d'avoir traversé/marais gigognes et brouillards/les saisons de l'inexplicable* » (OC III). En 1981, voici **Espère et Tremble** (OC III) pour lequel l'année suivante, le poète recevra l'un des prix Thyde Monnier de la Société des Gens de Lettres. La quête du poète a jeté l'homme sur des chemins énigmatiques et souvent trompeurs. L'écriture cependant saura garder le dernier mot et voyager à l'encontre du temps et de l'âge. Elle détient les secrets du salut de son créateur. « *L'eau se tait sous les branches nues/et la paupière se referme/sur le vœu de l'œil intérieur // Mais s'accorde avec plus de force/à celle de la solitude/la voix de la lumière absente* » (OC, III).

En décembre 1983, Jean-Vincent Verdonnet est à Angers aux côtés de Jean Bouhier, pour un colloque consacré à l'École de Rochefort. L'année suivante, il crée à Annecy avec le poète Michel Dunand la revue Coup de soleil. En juin 1985, il est à Paris où lui est remis le prix Guillaume Apollinaire (Goncourt de la Poésie) pour **Ce qui demeure** (OC III) dans les salons du Restaurant Drouant. Il est également élu membre du jury du prix Antonin Artaud. En novembre, il est nommé Chevalier de la Légion d'Honneur, distinction qu'il reçoit avec émotion dans son village natal. Entre le premier poème de **Ce qui demeure** placé sous le signe de la lumière et le dernier célébrant le regard, quatre mouvements se succèdent, telles les saisons de l'année, de la vie, ou encore les heures qui s'écoulent de l'aube au crépuscule dans une régularité d'horloge. Un dialogue s'instaure entre le dit et le non-dit témoignant du désir inassouvi du créateur à appréhender l'invisible, et par-delà, cet indicible qui se fond dans l'immatérialité de la parole.

Accompagnement guitare

1) En toi dès l'aube l'ombre fait / tout le chemin qui la sépare / des herbages du crépuscule // Pour y rejoindre une lumière / que dépouilleront de sa robe / mille frissons dans les roseaux (p 83)

2) Le bruissement de la lumière / rend plus évidente l'énigme / de la présence de ces pierres // n'existant que pour témoigner / de la face cachée d'un monde / qu'elles contiennent tout entier (p 100)

3) Les étoiles ont pris / un peu de leur éclat / aux fruits dans le verger // Où est-il le soleil / de la seule saison / qui mûrirait tes yeux ? (p 118)

4) Enfin le regard s'arrête / pour y décrypter son rêve // dans l'extrême indifférence / de l'étendue qui se tait, // là où les dieux se préfèrent / dans l'improbable à jamais (p 151)

A l'écoute de l'orgue du monde

En 1987, avec **Fugitif éclat de l'être** (OC III) Jean-Vincent Verdonnet entre dans une sérénité de l'âge où les regrets ne sont plus vraiment de mise. « L'ici » ne se confronte plus à « L'ailleurs ». Une continuité s'est instaurée et le rêve du poète, porteur d'espérance, endosse désormais un rôle métaphysique inattendu, celui de psychopompe. Une complicité spirituelle

se tisse entre l'homme, le poète et une nature à jamais sublimée, l'écriture s'engage dans une quiétude mystique.

En 1990, Jean-Vincent Verdonnet assiste au colloque consacré à Edmond Humeau à Angers. Il y rencontre Yves-Alain Favre, fondateur du Centre de Recherches sur la Poésie Contemporaine à l'Université de Pau qui lui propose d'écrire une étude sur son œuvre poétique. Deux ans plus tard, celle-ci introduira **A chaque pas prenant congé** (OC IV) sous le titre Musique et Lumière, la poésie de Jean-Vincent Verdonnet. Le recueil cherche sa voie dans un balancement d'images où se meut en filigrane leur âpre destinée. « *Le feu mouillé de la cascade/sculpte des porteurs de lanternes/dont les gestes fondent dans l'air/L'espace et le temps ont fini/par s'endormir dans la bouteille* ».

Les années qui suivront seront tragiques pour l'homme. Le 10 octobre 1993, son fils adoptif Richard meurt brutalement à l'âge de 43 ans. Puis le 5 février 1995, ce sera l'accident mortel de son frère Albert près de la maison natale. Jean-Vincent est anéanti, et le deuil ne sera jamais vraiment accompli. « *Plus rien que le scandale de l'absence pour celui qui reste sur cette rive, mais tel un arbre que la foudre a partagé...* » C'est ainsi que naîtront les poèmes **A l'espère tu me rejoins** (OC IV).

En avril 1995, le poète expose son cheminement aux membres du séminaire de didactique de la poésie de l'IUFM de Lyon. En avril et mai de l'année suivante, il intervient à plusieurs reprises dans des classes (écoles primaires, collèges, lycée et à l'Université Lumière Lyon 2) qui ont pendant un an organisé des séquences de travail autour de son œuvre. Le 30 novembre Jean-Vincent Verdonnet reçoit le prix Paul Verlaine de l'Académie Française, et sera promu, quelques mois plus tard, Commandeur des Arts et des Lettres

En février 1997, la revue Friches lui consacre son numéro 57. Il entre dans la famille des Grandes voix contemporaines présenté par Alain Freixe. Son œuvre suscite de plus en plus de rencontres ; littéraires en avril 1998, à Thonon-les-Bains dans le Chablais et à Murs-Erigne dans le Maine et Loire ; universitaires pour le colloque qui lui est consacré en septembre de la même année par l'Université d'Angers. Peu après le voici à Paris pour recevoir le Prix Aliénor. En 2002, le Grand Prix Montalte de la Société des Gens de Lettres de France lui est décerné pour l'ensemble de son œuvre. Parti à la découverte de son âme, ce marcheur en poésie arpente les traces de sa mémoire qui se confondent avec celles de son pays. Honorant le pacte secret noué entre l'enfance et son univers d'alors, voici **Ce battement de la parole** (Rougerie, 2002) : « *Les battements du sang et ceux / d'une terre ont même origine / La parole en est la gardienne* ».

Observée dans son ensemble, l'œuvre obéit à un vaste mouvement, tantôt ascendant, tantôt descendant, emportant dans son sillage les saisons de l'année, les âges de l'homme, le flot des souvenirs, entre récurrence et réminiscence. C'est ainsi que vont s'entrecroiser le contemplatif **D'un temps soucieux d'éternité** en 2001, (Dessins Yves Mairot, Voix d'Encre) le pèlerin de **Droit d'Asile** en 2003 (calligraphies Henri Renoux, Voix d'Encre), le glaneur de **Mots en Maraude** en 2008 (peintures M-C Bussat-Enevoldsen, Voix d'encre) le pérégrin de **l'Ombre aux doigts de sourcier** (Collages Claire Nicole, Voix d'Encre) en 2005, le quêteur de lumière entre l'ici et l'ailleurs d'**Automnales** en 2012 (peintures Claire Nicole, Couleurs d'encre,

Lausanne). Il y est question du temps qui passe, de l'enfance éternelle du monde, du visible et de cet invisible si proche parfois dans son chant de lumière, par-delà de ce que nous sommes.

Si l'écrivain se révèle un conteur fidèle au « dessin sans retouches des vies », il demeure l'une des grandes voix de la poésie contemporaine ainsi reconnu par ses pairs. Il figure dans l'Histoire de la poésie française de Robert Sabatier, je le cite « Lié à la terre, Verdonnet ne se contente pas de la chanter dans ses apparences, il lui arrache ses significations secrètes, il célèbre l'union du sol et du poème (...) On écoutera les battements du paysage comme ceux d'un corps ». Et bien sûr dans l'Histoire de la Littérature Savoyarde, sous la direction de Louis Terreaux : « Jean-Vincent Verdonnet. Un poète aux mains de sourcier » (La Fontaine de Siloé, 2011). Il était présent sur la scène du Théâtre Charles Dullin, en novembre 2016 à Chambéry pour une vivante rétrospective Six siècles de littérature savoyarde : « Jean-Vincent Verdonnet, ou les deux mémoires d'un poète ». (Collaboration à Théâtre Charles Dullin, Chambéry, novembre 2016 - Mémoires de l'Académie de Savoie, 2017).

En cette année célébrant le centenaire de sa naissance, sa présence demeure. Grâce à Michel Dunand, un numéro spécial de la Revue Coup de Soleil (Poésie et Art No 117) lui a été consacré sous le titre « Une voix intemporelle d'ombre et de lumière » en lien avec le récital poésie/musique organisé le 24 juin dernier dans la Maison de la Poésie à Annecy. Notre dynamique société d'histoire régionale La Salévienne évoque longuement son parcours d'homme et de poète dans sa Revue annuelle Les Echos Saléviens « Jean-Vincent Verdonnet - Un chemin, une vie, une œuvre (1923-2013) » en lien avec l'hommage que lui réserve la commune de Bossey avec pose d'une plaque sur la maison familiale (face à la sculpture en bronze de Jean-Jacques Rousseau) et l'organisation d'un récital poésie/musique le 27 octobre prochain, sans oublier les nombreux articles parus dans la presse régionale.

Écoutons une dernière fois nos deux grandes voix amies. Celle de notre président d'honneur, Louis Terreaux, terminant ainsi sa Réponse au discours de réception de notre confrère :

« On vous lit dans les centres culturels d'Angleterre, de Belgique, d'Allemagne, d'Italie, d'Espagne, du Brésil, de la Russie, du Japon. Des choix de vos poèmes ont été traduits en anglais, en allemand, en espagnol, en italien et en russe. Vous êtes présent sur plusieurs sites d'Internet. Des terres de Bossey ou de Pers-Jussy aux sites d'Internet, il y a de la distance ! Mais lecteur furtif dans votre âcre tonneau d'avoine, vous prépariez les traces d'une poésie qui vous a conduit entre ciel et terre, au seuil de l'éternité. Cheminement exceptionnel dont l'honneur est aussi celui des vôtres, d'hier et d'aujourd'hui. L'Académie s'en félicite, heureuse d'une renommée qui rejaillit avec éclat sur une institution marquante du patrimoine savoyard ».

Et celle du Poète dans l'un de ses plus émouvants recueils à portée universelle et intemporelle **Fugitif éclat de l'être** (OC III) précédemment cité, avec cette sélection de poèmes voix guitare

« L'éveil du jour, à la montagne, / donne une finesse d'épure // qui rend l'heure plus perméable / aux nuances de la lumière // où s'offre dans sa grâce intacte / la candeur du premier matin » (p 175)

Le souffle plus court de l'automne / subira la question du sang // Quel oiseau nommer quel éden / alors qu'une flûte prélude // supplique au silence en prière / qui veille un monde finissant (p 194)

Une rivière qui charrie / automne ta beauté mortelle // L'émerveillement et l'horreur / se sont rejoints devant la vie // dans l'eau d'une fatigue immense / où surnage le familier (p 198)

C'est entre deux quintes de bise / que pour les plus fines oreilles // ces notes blanches de la neige / naissent au profond de la nuit // du singulier ravissement / des signes promettant merveille (p 207)

Dans le frémissement du tremble / peut se désaltérer l'espoir // et l'œil y ménage une halte / propice à la pause de l'heure // où le printemps unit l'haleine / du proche à celle du lointain (p 179)

Coucou la chanson monotone / dont pourtant l'été ne se lasse // Des copeaux d'orage élaborent / la menuiserie la plus fine // Dans la charpente des sous-bois / hier se cheville à demain (p. 182)

Tourne la noria du ciel / gorgé d'ocre et de violet // quel invisible errant approche / faisant choir les fruits les plus mûrs // et marque silence et instant / de son empreinte indélébile (p 184)

A la barbe du pèlerin, / aux chaumes gardant leur odeur // de paille tiède et de poussière / où le soleil bourdonnait tôt // septembre le mai de l'automne / verra rougir les cornouillers (p 189)

Laissant le temps à ses placards / la durée a tissé les jours // de ses pétales chatoyants / sans jamais en rompre la trame // et ni nous refuser la clef / de la plus brève de ses chambres (p 181)

La vie reste au-delà toujours / de ce brouillard bleu des paroles // C'est le brin d'herbe qui palpite / pour ce qui n'a pas de visage // et l'orgue du monde ne joue / que si le monde souffle en toi (p 180)

Nous vous remercions de votre bienveillante écoute. Je remercie chaleureusement notre ami musicien-guitariste Jean Boutry pour ses accompagnements délicats et son interprétation sensible des poèmes qu'il a lui-même choisis de mettre en musique. Il va clore notre rencontre avec « *Arpenteur de ce territoire* » et « *N'être pas tout à fait du ciel* » poèmes extraits du recueil *A chaque pas prenant congé* (OC IV)

Arpenteur de ce territoire / dont plus d'un signe l'a guidé / de draille en cairn vers la parole, // à chaque pas prenant congé

d'un village et de son torrent / qui savait au loin colporter / la vérité d'une montagne / accordée au sens des saisons, // à chaque pas prenant congé

des éloquences dilatoires / et des bruits de tous les chantiers / qui auront mis l'espoir en croix / aux royaumes de Barbarie, // à chaque pas prenant congé

des confins avec leur poussière / s'élevant muette supplique / à cet éclair qui la rattrape // lorsque le terme de l'errance / avec les ombres se rapproche / de l'abîme de nos étés, // suprême brandon dans les veines / le sang pourra-t-il éveiller / l'ébauche d'une autre lumière ? (p 97)

N'être pas tout à fait du ciel / et pas tout à fait de la terre / ainsi que la feuille et l'oiseau // Devenir grillon sous la cendre / quand la flamme scande dans l'âtre / les silences d'un autre temps (p 9)

- **Marie-Claire Bussat-Enevoldsen** est l'auteure de nombreux articles et ouvrages sur Jean-Vincent Verdonnet, dont :

Jean-Vincent Verdonnet. Regards en voyage. Actes du Colloque d'Angers et Rochefort-sur-Loire, Presses de l'Université d'Angers, 1998.

Profil d'homme Regard de poète. Ed. La Fontaine de Siloé, 1999.

Mots en maraude (peintures) Ed. Voix d'encre, 2008.

Jean-Vincent Verdonnet ou l'Art de vivre en poésie (dessins encre de chine). Ed. Le Tour, 2009.

Jean-Vincent Verdonnet. Un poète aux mains de sourcier, Histoire de la Littérature Savoyarde (dir. Louis Terreaux). Ed. La Fontaine de Siloé, 2011.

Jean-Vincent Verdonnet, ou les deux mémoires d'un poète. Collaboration à « Six siècles de littérature savoyarde » Théâtre Charles Dullin, Chambéry, novembre 2016 - Mémoires de l'Académie de Savoie, 2017.

Jean-Vincent Verdonnet (1923 - 2013) Une voix intemporelle d'ombre et de lumière. Revue Coup de Soleil, Annecy 2023.

Jean-Vincent Verdonnet. Un chemin, une vie, une œuvre (1923-2013). In : Echos Saléviens no 30. La Salévienne, 2023.

- **Jean Boutry**, économiste et ancien maire de Cran-Gevrier (2003-2016), est un passionné de guitare, de chant, de musique, et de poésie. Il a participé en 2019 à la réalisation d'un CD, avec le quatuor Héléjy, une mise en musique des textes du Breton Yvon Le Men (prix Goncourt de poésie). Dans le cadre de cette année consacrée au centenaire de la naissance de Jean-Vincent Verdonnet, Jean Boutry a également participé à l'hommage rendu à la Maison de la Poésie d'Annecy le 24 juin. Il a été présent le 27 octobre 2023 à Bossey, pour l'hommage organisé par La Salévienne et la Municipalité en mémoire du Poète natif de la commune « Un chemin, une vie, une œuvre » (récital poésie/musique).
